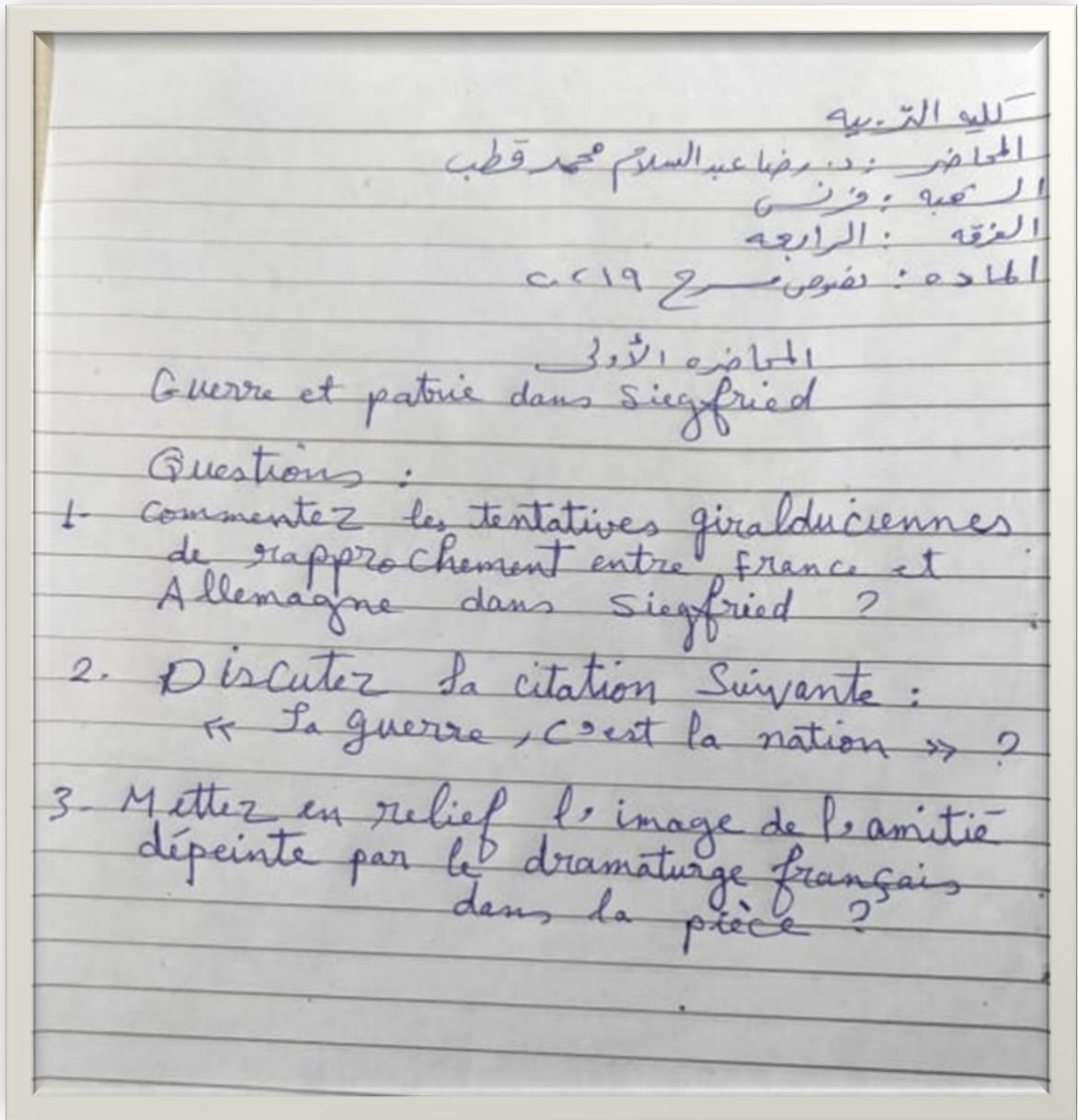


# محاضرة 1 للفرقة الرابعة تربية



## محاضرة 1 للفرقة الرابعة تربية

(1)

### Guerre et patrie dans « Siegfried »

Depuis l'existence de l'être humain sur la terre, on peut clairement remarquer qu'il s'attache étroitement à la communauté à laquelle il appartient. Il va sans dire que le sentiment d'appartenance à chaque objet et aux individus habitant le même sol, est un sentiment inné duquel provient l'obligation de défendre et protéger l'honneur et les intérêts du pays. D'autre part, le patriotisme ardent ne signifie jamais que l'amour de la patrie le plus profond incite les guerriers ni à une action farouche indésirable comme la guerre, ni à une inimitié à l'égard des autres pays. Giraudoux exprime son pacifisme extrême en annonçant qu'il est entièrement pour la guerre défensive, qui ne vise qu'à soutenir et protéger la nation. Aux dires de Ledinger :

«La guerre, c'est la nation.»<sup>(1)</sup>

Cette définition invite les pays à ne pas déclencher une guerre offensive, mais il s'agit de pouvoir défendre sa patrie. Il faut se contenter de ce qu'on possède. Dans cette perspective, les citoyens ne regarderont pas avec envie les biens des autres peuples et ils pourront ainsi conserver la tranquillité et le bonheur.

Ayant l'habitude de reprendre les mêmes idées dans plusieurs passages de ses écrits, l'auteur insiste encore une fois sur l'idée que si chaque pays se contente de ses propres biens, tout le monde vivra une paix éternelle :

« Ils (les hommes) n'auront plus la guerre, quand ils consentiront à être plantés, non mobiles, à être chacun planté à distance de l'autre.»<sup>(2)</sup>

Cette invitation girauducienne à toutes les nations à ne déclencher la guerre que pour défendre la patrie envahie, ne veut pas dire que le grand dramaturge est lâche ou craint la mort ; selon lui « la mort vaut ce que vaut la vie du mort.»<sup>(3)</sup> Et la dignité de la France pour Giraudoux est tellement respectable qu'il prend sans cesse pour mission de sauvegarder

(1) Giraudoux (Jean), «Siegfried » in: «Théâtre Complet» Op. Cit. acte II, scène IV, P. 38.

(2) Id, «Visitations» in: «Oeuvres Littéraires diverses» Op. Cit. P. 700.

(3) Ibid. P. 701.

## محاضرة 1 للفرقة الرابعة تربية

(2)

observations sur les causes qui divisaient les deux grands peuples; pour cela la scène était le meilleur mode d'expression pour discuter ce problème sérieux. Siegfried, qui présente des Allemands ni ridicules, ni haïssables, est sans aucun doute une tentative de réconciliation entre les deux peuples voisins. A ce propos Jean-Claude Berton affirme que :

« Giraudoux veut exprimer le déchirement éprouvé par beaucoup d'intelligences de deux nations, devant le dommage causé par la guerre à des cultures qui auraient dû rester sœurs.»<sup>(1)</sup>

Convaincu que la discussion franche et sérieuse des questions les plus sensibles, comme la question franco-allemande, est le meilleur moyen d'empêcher d'autres conflits éventuels entre les deux nations, l'auteur de La Guerre de Troie rédige d'abord le roman intitulé Siegfried et Le Limousin 1922, qu'il adaptera plus tard sous l'influence du grand metteur en scène L. Jouvet pour la scène française sous le nom de Siegfried en 1928. Le but, que Giraudoux se propose d'atteindre, de réaliser, en faisant tout son mieux pour y parvenir, est mentionné maintes fois par l'écrivain :

« Depuis de nombreuses années, je sentais en moi le besoin de liquider deux malentendus, celui du garçon et du client, et celui de la France et l'Allemagne.»<sup>(2)</sup>

Siegfried met face à face un Allemand et un Français, Robineau et Zelten, deux amis qui, en 1914, sont devenus des adversaires. Giraudoux s'efforce d'assurer qu'aucune fatalité géographique, historique ou raciale n'oblige la France et l'Allemagne à se heurter ; il lance un appel généreux au rapprochement des deux peuples : appel qui émane d'un patriotisme profond de la part du grand écrivain. L'expérience de la guerre a sans doute sa part tangible dans la solidarité des opinions du peuple et la diffusion des idées patriotiques. Pour sa part, Michel Potet soutient cette idée et met l'accent sur le fait que l'attitude de Giraudoux part d'un patriotisme lucide, qui n'a besoin ni de grands mots ni de gros mensonges pour accomplir son devoir à l'égard de son pays.<sup>(3)</sup>

Cette plaidoirie girauducienne pour une réconciliation franco-allemande repose avant tout sur les anciens combattants qui ont su ne pas se laisser gangrener par la passion de la guerre et demeurer des

(1) Berton (Jean-Claude), « Histoire de la littérature Française. XX<sup>e</sup> siècle » Paris, Hatier, 1983, P. 81.

(2) Giraudoux (Jean), « Cantique des cantiques » variante III, Paris, Grasset, 1938, P. 82.

(3) Cf. Potet (Michel), « Jean Giraudoux », Paris, Coll. « Mentor », Marketing, 1999, P. 97.

## محاضرة 1 للفرقة الرابعة تربية

3

adversaires. Profitant de ses études à Munich en 1905 et évoquant ses souvenirs juvéniles en Allemagne, le dramaturge français fait le premier pas de rapprochement en rappelant les Allemands de leur patrie inoffensive. Il leur réclame de revenir à l'image brillante formée par les romantiques, celle de la sentimentalité et du rêve, tout en la juxtaposant à la raison. L'auteur de Siegfried invite en même temps les Français à s'intéresser à la délicatesse et au rêve à côté du raisonnement. Cette invitation de Giraudoux consiste à :

«introduire la poésie en France, la raison en Allemagne, C'est à peu près la même tâche.»<sup>(1)</sup>

Dans la pièce, l'écrivain français nous dépeint une image fort significative de l'amitié liant deux amis, même s'ils étaient de deux camps ennemis, comme celle entre Zelten et Robineau. Cette image inoubliable vise primordialement à éclairer la sensibilité et le pacifisme français, ainsi qu'à établir quelques rapprochements entre les deux pays. Robineau dit tendrement à Zelten :

« Plusieurs fois, dans les attaques, en pensant à toi, j'ai levé mon fusil et tiré vers le ciel.

Zelten :... toutes les fois qu'une balle me ratait, je me disais : c'est encore ce brave Robineau qui tire ! Toutes les balles qui atteignaient d'ailleurs, des objets qui n'avaient rien à faire avec elles, des bouteilles, des poires sur des arbres... C'étaient les tiennes.»<sup>(2)</sup>

Ce passage très significatif dévoile un appel explicite à tous les pays bellicistes pour éviter le choix militaire et devenir amis comme Robineau et Zelten. Plus particulièrement c'est une invitation aux Français, voire aux Allemands à se mettre au champ pacifiste. Tout au long de sa pièce, Giraudoux ne cesse de prêcher l'amitié et l'entente entre les deux nations : pour ce faire, il accorde une importance capitale au dialogue échangé entre les héros. Nous pouvons facilement remarquer que le respect mutuel

(1) «Siegfried » Op. Cit. acte I, scène VI, P. 18.

(2) Ibid. acte I, scène VI, P. 16.

## محاضرة 1 للفرقة الرابعة تربية

4

domine toute la pièce, lisons cette partie comme témoignage :

« Robineau : ... Qu'as-tu fait pourtant depuis ces douze ans, Zelten ? Toi qui aimais le printemps, la musique, la joie, la paix, qu'as-tu fait ?

Zelten : .... Et toi, le porte-lunettes, le démocrate paisible des bibliothèques royales et impériales, toi, mon ami le plus cher...»<sup>(1)</sup>

Deux phrases de Siegfried, s'adressant à Ledinger, nous présentent le sens de la plus grande partie de l'œuvre giraudouxienne. Elles sont la clef essentielle de sa philosophie incitant les Français et les Allemands à vivre paisiblement côte à côte. Leurs âmes, ou plutôt leurs patries, peuvent se conjuguer et cohabiter sans aucun problème. Quand Siegfried apprend sa vérité, qu'il est l'écrivain français Jacques Forestier, il annonce ses espoirs pacifistes :

«Siegfried et Forestier vivront côte à côte. Je tâcherai de porter, honorablement, les deux noms et les deux sorts que m'a donnés le hasard.»<sup>(2)</sup>

Les sentiments d'amour et de fraternité entre les deux nations adversaires se propagent clairement par les paroles des héros. L'écrivain parvient d'emblée au principal objectif de la pièce par la dernière réplique. Quand le rideau tombe, Geneviève prononce, pour la première fois, le nom allemand du héros en lui déclarant son amour: « Siegfried : Je t'aime.»<sup>(3)</sup>

En réalité, cette déclaration d'amour, selon les mots de J.Robichez « était en quelque manière : Allemagne, je t'aime. »<sup>(4)</sup> A travers les trois citations précédentes, nous pouvons déduire que Giraudoux n'épargne aucun effort en vue de réconcilier les deux pays, même par les répliques,

(1) Loc. Cit.

(2) Ibid., acte IV, scène III, PP. 65-66.

(3) Ibid., acte IV, scène VI, P. 74.

(4) Robichez (Jacques). Op. Cit. P. 19.